ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

# LE SENTIER DES DOUANIERS EN NORMANDIE

TEXTE PHILIPPE BERTIN
PHOTOGRAPHIES BRUNO COLLIOT

Éditions OUEST-FRANCE

# Mont-Saint-Michel :

## Baie des anges

Près de 7000 moutons dits de « pré-salé » sont élevés sur les herbus de la baie.

Cette marche-là vaut tous les trésors du monde. Parce que c'est, souvent, le matin qu'on y voit les plus belles choses. Qu'on y découvre, comme par enchantement, la lumière du jour venir et envahir la baie d'un voile d'abord laiteux puis de plus en plus lumineux.

Le sentier longe le littoral, côté normand. Il emprunte les herbus, terre qui s'avance dans la mer, refuge des moutons qu'on dit de pré-salé et qui font eux aussi la route, chaque jour, entre les villages avoisinants et les étendues de sable et d'herbe.

Il faut les voir à la nuit tombante rentrer au bercail, guidés par les bergers. Un soir, après une longue marche, j'ai assisté du côté de Courtils à cette étonnante transhumance : on estime à près de sept mille le nombre de moutons élevés au grand air dans la baie.

J'ai fait le chemin, au petit matin, après avoir passé la nuit à l'intérieur du Mont, dans l'un des hôtels dont les propriétaires vantent l'incomparable situation. Par tous les temps, hiver comme été, printemps comme automne, la baie du Mont-Saint-Michel est une œuvre d'art.

Laissez-vous faire, la nature commande : le vol des oiseaux, en partance pour ailleurs, le souffle du vent, l'étonnant parfum d'un

monde à nul autre pareil. La baie est leur monde à eux, leur refuge, leur nid douillet quand, tout autour, tout s'agite : les oies sauvages, les bernaches, les canards siffleurs sont ici chez eux.

On dit que la baie est le plus grand dortoir d'Europe. Les ornithologues affirment qu'aux premiers jours d'hiver, la baie du Mont ne compte pas moins de soixante mille échassiers venus fouiller la vase des grèves. La baie est un petit paradis pour de très nombreuses espèces : canard colvert, canard siffleur, sarcelle d'hiver, sarcelle d'été, bernache cravant, tadorne de Belon, bécassine, vanneau... Depuis plusieurs années, on y a aussi observé, à l'arrière dans les zones de marais, des couples de chouettes chevêches. C'est aussi dans cette zone naturelle et sensible que vivent deux espèces de grenouilles : le pélodyte ponctué et le crapaud calamite.

En parcourant le sentier, vous verrez les oiseaux de loin comme parfois de près. Arrêtez-vous un instant comme nous l'avons fait si souvent avant d'arriver au Grouin. Arrêtez-vous et regardez tout autour : il n'y a rien d'autre à faire, rien d'autre à dire. Le sentier vous y mène... Vous êtes sur le bon chemin...

**La Baie du Mont-Saint-Michel connaît des hauteurs de marnage impressionnantes, parmi les plus importantes d'Europe. La mer se retire jusqu'à 13 kilomètres de distance !**

# Cherbourg :
## comme une île

Il faut grimper au sommet de la « montagne du Roule » pour avoir ce joli panorama sur la ville, le port et la grande rade. La pierre de cette colline a servi à construire la plupart des bâtiments portuaires.

C'est là-haut qu'il faut être. Là-haut sur la montagne. J'y suis souvent allé pour regarder la baie, admirer la rade : du haut, tout en haut, de la montagne du Roule qui domine toute l'agglomération, on a une superbe vue sur la ville, le port de pêche, la gare maritime, et la rade tout entière.

Voilà Cherbourg comme je l'aime : une ville du bout du monde, un « finistère » où tout s'achève, où tout commence. Il y a au loin, vu d'ici, le va-et-vient des bateaux de pêche qui passent l'écluse pour prendre le large. De l'autre côté du port, l'ancienne gare maritime, géant paquebot de pierre qui dit la singulière épopée des transatlantiques, l'incroyable aventure des rêveurs d'Amérique. Posé au bout de la route, comme s'il venait d'y stationner, le ferry fait partie du paysage. En trompe l'œil, toujours vu du Roule, on le croit ancré à même le bitume, sur un bord de parking.

La ville, bout du monde dont Vauban voulait faire au XVII^e^ siècle la « future auberge de France », mérite qu'on s'y attarde, qu'on y flâne et au bout du compte qu'on s'y perde.

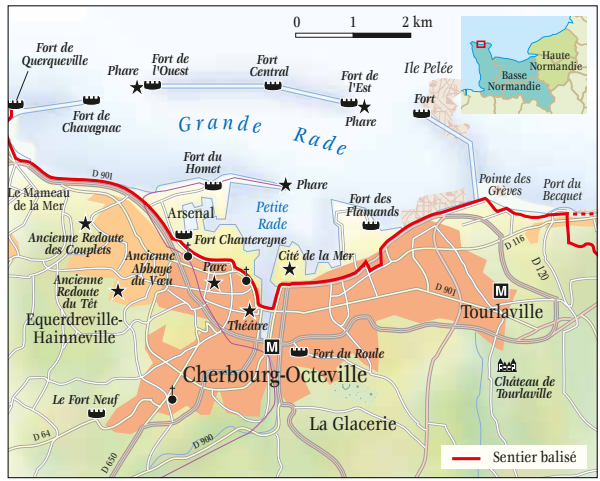
Voyez comme au bout des quais, la mer dit sa force, son caractère, sa noblesse aussi. Le Roule – là

Page de droite
L'ancien sous-marin le « Redoutable » exposé à la Cité de la Mer installé pour partie dans l'ancienne gare maritime transatlantique.

où nous sommes pour observer d'en haut toute la ville – a fourni ce qu'il fallait en pierre, du grès brut, pour permettre les édifications portuaires : la grande digue voulue par Louis XVI qui ferme le port et dont la construction aura duré presque un siècle vient de là. La rade de Cherbourg est la plus grande rade artificielle du monde ! Une grande partie des constructions portuaires est sortie du flanc de la montagne.

Il faut compter une bonne journée de marche – minimum – pour visiter la ville, s'en imprégner autant qu'il est possible. Se promener le long des quais Alexandre-III jusqu'au pont tournant, tout près de la criée et de la débarque des bateaux, flâner du côté de Chantereyne, y sentir l'ambiance voileuse de Cherbourg, aller, un jour de marché, visiter les vieux quartiers, autour de la rue au Blé, de la basilique Sainte-Trinité, de l'abbaye du Vœu, faire plus qu'un tour au parc Emmanuel-Liais qui porte le nom de l'ethnologue, respirer ici, autour du musée d'Histoire naturelle, le doux parfum des découvertes d'antan dans la chaleur des serres du bout du monde. On y découvre des essences rares, des rhododendrons, des magnolias et des actinidias de Chine.

Plusieurs sentiers de découverte de la ville ont été mis en place, il y a quelques années. Ces chemins sont le plus souvent thématiques :




ils racontent l'histoire des rues, le patrimoine historique, l'épopée transatlantique, la Libération qui fit du port de Cherbourg au lendemain du débarquement allié le premier port du monde !

C'est tout cela Cherbourg et bien plus encore. C'est l'histoire d'une ville qui ne ressemble, en Normandie, à aucune autre. Les Cherbourgeois sont des îliens dans l'âme.

# Houlgate-Villers-sur-Mer :

## la plage coupée en deux

Le sentier de grande randonnée sur les hauteurs d'Hougate, au-dessus des célèbres « vaches noires », offre un superbe panorama sur la station.

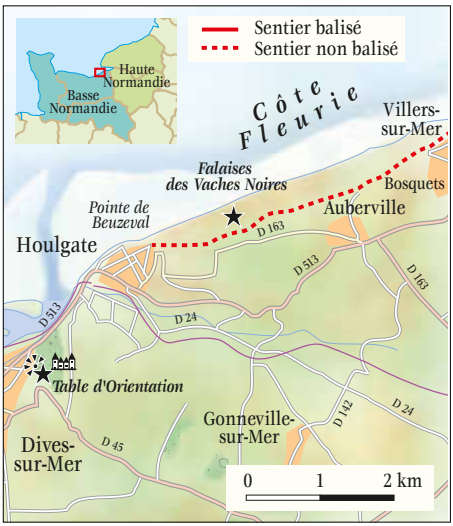
On raconte que c'est au pied du rosier grimpant sur le pilier de la « jardinerie » Lerossignol, la si bien nommée, que Marcel Proust venait régulièrement cueillir une fleur pour orner sa boutonnière.

Ici, le long de la mer, à l'ombre des « Vaches noires » les très célèbres falaises, tout parle de ce temps-là. La belle, si belle époque. Beaucoup dans la région ont un faible pour cette station balnéaire qu'on considère à juste titre comme l'une des plus belles de la côte.

J'aime son parfum, les rues qui mènent à la mer, le méli-mélo des anciennes villas dont la plupart ont gardé leur charme d'antan. Houlgate est un vrai et beau trésor, un musée à ciel ouvert.

Les façades des grandes maisons comme la Villa Brodu parlent d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Rue Jean-Lasnier, rue des Bains, rue Baumier du nom de l'architecte qui dessina le premier plan d'urbanisme de la ville, rue Claire-Jouvet, rue Léonard-Pillu, rue de la Vallée, rue de Caumont, il y a de très belles choses à voir, des villas, encore des villas, de jolis chalets fait de bois et de brique.

Les maisons ont forgé le caractère de la station, sa belle personnalité. Elles portent de jolis noms : Villa Marguerite, Moulin Landry, Villa Les Clochettes, Villas américaines... En bord de mer, certaines villas ont été abîmées par le temps et le vent. Quelques maisons ont leur propre terrasse-digue qui




plonge sur le sable de la plage. Viollet-le-Duc en déduisait qu'on « peut ainsi sortir de son lit pour se jeter directement dans la mer »... Le rêve...

Il faut prolonger la promenade, gagner les falaises des Vaches noires pour se rendre de l'autre côté du plateau rocheux jusqu'à Villers. Les Vaches noires, bel endroit protégé, doivent leur nom aux algues qui se déposent à leurs pieds, sur les éboulis de roches. La falaise suinte, l'eau de pluie ressort en ruissellement qui, à force, sculpte le mur de craie.

Les amoureux des vieilles pierres y trouvent leur bonheur : on y déniche encore, sur la plage, au pied des roches, de très jolis fossiles. Attention : la falaise est fragile, les éboulements fréquents et le site protégé.

Le ruban de pierre s'étire sur trois bons kilomètres un peu à l'arrière de la grève, point de vue magnifique sur la campagne environnante, sur la mer toute proche et l'estuaire de la Seine, pas loin.

Villers-sur-Mer est dans le miroir d'Houlgate, comme une sœur jumelle, un double qui ne fait pas son âge. Les villas de Villers sont pour la plupart plus anciennes que celles d'Hougate. Elles ont le même charme, la même classe, à peu près le même style. En front de mer, certaines regardent la plage d'un faux air, un peu de biais, pas vraiment perpendiculaires au large. Elles épousent le relief plus tourmenté, s'adossent à la falaise à l'arrière.

Il faut grimper jusqu'au mont Canisy pour avoir une belle vue sur le bord de mer et la côte tout entière. L'un des chalets de vacances les plus connus du littoral est ici celui de la Commission impériale à l'Exposition universelle de 1867. C'est un modèle du genre, une figure de style, la symbolique de la jolie maison de vacances à pans de bois.

La plage est belle, la falaise imposante et la campagne toute douce. C'est au pied du mont Canisy que vient mourir le pays d'Auge. Curieux hasard, jolie coïncidence : le méridien de Greenwich coupe la plage en deux. La Côte fleurie ne fait pas les choses à moitié...

Les villas à l'architecture traditionnelle portent de jolis noms : Villa Marguerite, les Clochettes...

# Yport :
## l'escalier du curé

Le village comptait autrefois plus de trois cents terre-neuvas. Les « caïques » barques traditionnelles de la Côte d'Albâtre font partie du paysage sur les grèves.

C'est un bel endroit, une entaille dans la craie. On a creusé là un sentier qui compte près de trois cents marches. Il approche de la grève mais n'y conduit pas directement. Un autre chemin prend le relais puis une échelle de corde qui descend jusqu'en bas.

La Valleuse du Curé est connue comme le loup blanc de tous ceux qui empruntent la falaise de Bénouville, au nord d'Étretat. Le fameux escalier du Curé avait été creusé à même la roche pour permettre aux pêcheurs du coin un accès direct à la mer.

C'est ici, comme ailleurs, le long de la Côte d'Albâtre, un « édifice » fragile, parce que naturel et soumis aux contraintes du temps, du vent et de l'eau. La craie est un matériau particulièrement sensible et à certains endroits les galets, trop peu nombreux, n'assurent plus le travail de défense qu'ils exerçaient naturellement il y a quelques décennies.

Les vagues grossies par le vent s'en viennent directement heurter la roche qui, à la longue, s'effrite.

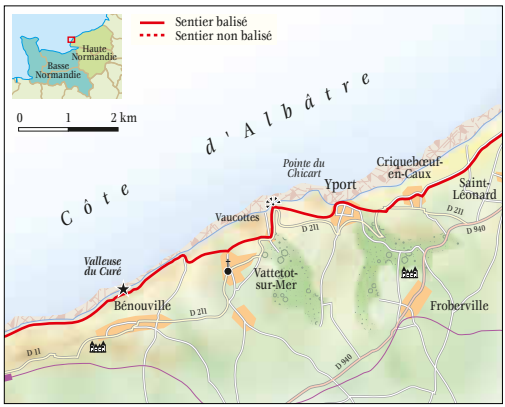
Tout à côté, en remontant au-dessus de la colline, le joli bois des Hogues à Vaucottes est un repaire

de villas plus cossues les unes que les autres. Maurice Leblanc y avait installé son « Clos Lupin », jolie maison où l'auteur inventa le personnage d'Arsène Lupin.

Quelques bateaux de pêche reposent à côté de casiers, sur la grève. Les vagues se font plus fortes, poussées par un vent d'ouest. La plage est exposée au nord, le plateau rocheux est connu des pêcheurs d'étrilles, de vignots et de crevettes. On y trouve aussi des moules et quelques tourteaux.

J'aime l'endroit, parce qu'il est rude, presque violent parfois et pourtant si calme. C'est le propre de ces « valleuses » qu'on trouve ici, niches dans la falaise, depuis le cap d'Antifer jusqu'aux portes de Fécamp et même au-delà. Le port semble écrasé par la falaise, il fut longtemps sous la dépendance de Criquebeuf avant de s'émanciper pour de vrai un jour d'avril 1842 par ordonnance du roi de France !

Sur la plage, à l'abri de la pointe du Chicard, les caïques, barques ventrues destinées à la pêche côtière, sont treuillés à même le sol, sur les galets, par des cabestans. Dans la roche, sous le varech, on peut encore tomber nez à nez avec de beaux dormeurs, les tourteaux, et quelques belles étrilles. Certains pêcheurs, habitués de la pêche au toucher – à la tâte –, prétendent pouvoir encore de temps en temps mettre la main sur des pinces de... homard !



C'est une ville de pêche, un endroit qui vit pour cela depuis toujours. Les habitants construisirent eux-mêmes leur église. On y voit pas mal d'ex-voto et un très joli chemin de croix. Chaque 15 août, la traditionnelle fête de la mer rend hommage aux marins disparus : Yport comptait autrefois plus de trois cents terre-neuvas.

Petit port et très grand large...

**Le sentier est sur la falaise, au-dessus de la grève. C'est à Yport qu'on a l'une des plus belles vues sur la célèbre Côte d'Albâtre.**

# Le Tréport :
## le calvaire des marins

La ville a souhaité remettre en marche son fameux funiculaire qui permettait autrefois de rejoindre le quartier dit des Terrasses.

D'ici, la ville se montre. D'ici, la ville est belle. C'est à cet endroit précis, sur la falaise, que s'achève le sentier, là où la Côte d'Albâtre devient d'Opale.

Longtemps, du début du siècle dernier jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la ville d'en bas a été reliée à la ville d'en haut par un funiculaire dont il reste le souvenir un brin sépia sur des images de la Belle Epoque. Les plus fortunés utilisaient le petit train pour s'en aller rejoindre leur villégiature sur les Terrasses. Après bientôt un demi-siècle de sommeil, la ville a eu la très bonne idée de remettre en service le fameux funiculaire. Ce ne fut pas sans mal. Longtemps, le

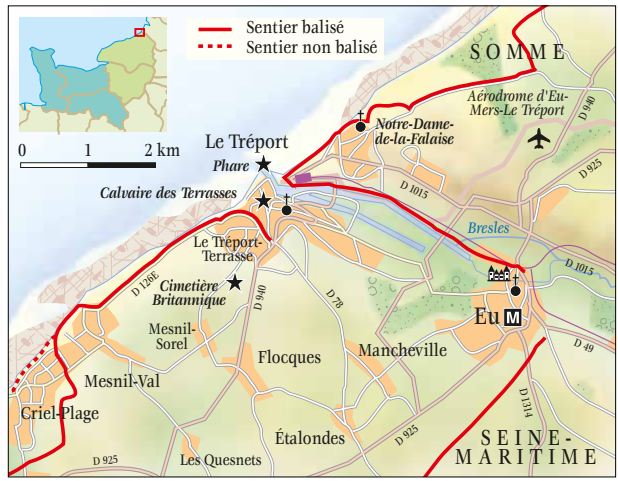
projet fut retardé : même le jour de son inauguration officielle aux premiers jours de la saison estivale 2006, on dut reporter, pour des raisons techniques, la remise en route des 120 mètres de voies !

C'est ce lieu-là, ce petit train qui grimpe sur la roche, le tunnel qui surplombe les quartiers, c'est ce site-là qui dit la ville. De là-haut, Victor Hugo s'est senti des ailes lorsqu'il y est venu pour séjourner à l'Hôtel de Calais : « C'est là qu'on sent des frémissements d'aile. Si je n'avais mon nid à Paris, je m'élancerais. »

Pour grimper tout là-haut, en partant de la place de l'Hôtel-de-Ville, il faut compter plus de 360 marches. Au pied, le port, ses quais et la place de la poissonnerie. La ville fut celle de la pêche – les fameux cordiers – avant de devenir plus tard, plus balnéaire et donc plus touristique.

Le Tréport doit une fière chandelle à Louis-Philippe qui le premier s'y fit construire une villa. À deux reprises, la ville eut l'honneur d'accueillir la reine Victoria, en 1843 et en 1845 ; c'est de cette époque que datent la plupart des jolies maisons construites, avec leurs bow-windows, sur le front de mer.

C'est Vauban qui fit aménager le port. On dut rallonger, plus tard, la jetée pour empêcher que le chenal ne soit totalement encombré de galets. Longtemps, jusque dans les années quatre-vingt, la pêche aux galets fut l'une des activités spécifiques de la ville et des gens du coin. Le morceau de silex détaché des falaises fut utilisé pour plein de choses : pour la décoration, la faïence, la construction des routes et même le site de lancement de cap Canaveral !




D'en haut, c'est une ville qui se recroqueville autour du port. D'en bas, le front de mer, le quartier des cordiers, la place de l'Hôtel-de-Ville, la vieille ville autour de la chapelle Saint-Julien, des anciennes halles du marché couvert et de l'église Saint-Jacques ont un vrai charme.

Le calvaire des marins, une grande croix de fer forgée en 1846 par Franconville, ferronnier du roi, fait face à la poissonnerie municipale. Ici, est l'âme de la ville, son sacré caractère.

Ici s'arrête le chemin. À la sortie de la ville, un autre commence déjà...

# Table des matières

Carte générale ..... p. 2
Introduction ..... p. 5
Mont-Saint-Michel : sur le bon chemin ..... p. 8
Saint-Léonard : quand la mer monte ..... p. 10
Genêts : les femmes aux pieds rouges ..... p. 12
Jullouville-Carolles : le kilomètre des contrebandiers ..... p. 14
Granville : les villas du notaire ..... p. 16
Chausey : à Dieu ..... p. 18
Bréville-Bréhal-Hauteville : les dauphins du « Grand Bleu » ..... p. 20
Pointe d'Agon-Regnéville : le temps de la marine à voile ..... p. 22
Coutainville-Gouville : les paysans de la mer ..... p. 24
Anneville-sur-Mer - Pirou - Geffosses : les vieux légumes de la côte ..... p. 26
Lessay : l'ensorcelée ..... p. 28
Portbail : Notre-Dame, les pieds dans l'eau ..... p. 30
Carteret : le cargo sur la plage ..... p. 32
Anse de Sciotot-Rozel : les palmiers de Chine ..... p. 34
Biville-Vauville : la dune et la lune ..... p. 36
Goury-Jobourg : la route du ciel, la cachette des naufrageurs ..... p. 38
Saint-Germain-des-Vaux - Port-Racine : le poème près du phare ..... p. 40
Gruchy-Gréville : le bistrot de Millet ..... p. 42
Nacqueville-Querqueville : le mirage du château ..... p. 44
Cherbourg : comme une île ..... p. 46
Pointe du Brulay-Becquet-Anse du Brick : les cônes de Prusse ! ..... p. 48
Cap Lévi-Réthoville : les premiers peuples d'Europe ..... p. 50
Gatteville : Diva ..... p. 52
Barfleur : Jambe de bois ..... p. 54
Jonville-Réville : les jolis grains de café ..... p. 56
Tatihou : le mariage des goélands ..... p. 58
Saint-Vaast-la-Hougue : au Cul de Loup ..... p. 60

Morsalines-Quinéville : l'étrange cheminée du vieux château ..... p. 62
Ravenoville-Utah Beach : sentier d'espoir ..... p. 64
Baie des Veys : le peuple migrateur ..... p. 66
Grandcamp-Pointe du Hoc : le souvenir sous les gravats ..... p. 68
Vierville - Saint-Laurent - Omaha : le jardin des disparus ..... p. 70
Port-en-Bessin : le tour de passe-passe ..... p. 72
Longues-sur-Mer - Arromanches : à bon port ..... p. 74
Asnelles-Courseulles : les pêcheurs du dimanche ..... p. 76
Saint-Aubin - Langrune - Luc-sur-Mer - Lion-sur-Mer... : le bazar de la plage ..... p. 78
Ouistreham-Pointe du Siège : la mésange à moustaches ..... p. 80
Cabourg : le piano du Grand Hôtel ..... p. 82
Houlgate-Villers sur mer : la plage coupée en deux ..... p. 84
Deauville-Trouville : l'inventeur de la Suze ..... p. 86
Villerville-Côte de Grâce : les flaques de lune ..... p. 88
Honfleur : se souvenir des belles choses ..... p. 90
Pont de Normandie, estuaire de la Seine : la ponte des libellules ..... p. 92
Le Havre - Sainte-Adresse : quai des brumes ..... p. 94
Octeville-Antifer : les tripettes d'Ernestine ..... p. 96
Étretat-Valleuse d'Antifer : la plume des chapeliers ..... p. 98
Yport : l'escalier du curé ..... p. 100
Fécamp : le secret de la Bénédictine ..... p. 102
Veulettes-sur-Mer : le souvenir de Sissi, impératrice ..... p. 104
Saint-Valéry-en-Caux : un peu d'Ecosse ..... p. 106
Veules-les-Roses : le cresson de la rivière ..... p. 108
Varengeville : le jardin sur la mer ..... p. 110
Dieppe : les découvertes de monsieur Ango ..... p. 112
Berneval, Penly, Tocqueville, Criel : le chemin des soupirs ..... p. 114
Le Tréport : le calvaire des marins ..... p. 116

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur Hervé Chirault
Coordination éditoriale Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale Margaux Delaunay
Conception et mise en page Studio des Éditions Ouest-France
Photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression SEPEC, Péronnas (01)

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-7766-2 • N° d'éditeur 8861.01.1,5.05.18
Dépôt légal : mai 2018
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr